



≈ PAYSAGES 21^e SIÈCLE

que
FABRIQUONS-NOUS
AUJOURD'HUI?

**EXPOSITION
DOSSIER D'ITINERANCE**

Novembre 2015

CAUC
HAUTE-SAVOIE

PREAMBULE

Collectées en France comme en Europe, les nombreuses images présentées dans cette exposition sont le signe d'une mutation, d'une inflexion de nos paysages, ou encore la simple continuité du passé.

Reflets manifestes d'une époque, les paysages se fabriquent par les liens que tisse une société avec son environnement. Si nous sommes tous acteurs du paysage par nos modes de vie, nos choix et nos cultures, alors que disent ces évolutions concrètes sur notre début de siècle ?

En filigrane des trois parties de l'exposition, ce sont peut-être respectivement nos demandes de biens communs, nos logiques économiques intensives et nos nouvelles productions d'énergie, qui dessinent en partie de nouveaux paysages.

Paysages de lisières de villes, une reconquête, révèle comment nous nous ressaisissons des franges urbaines restées longtemps les arrières impensés de nos villes. Ces territoires foisonnent d'innovations les plus hybrides, où le corps commence à s'engager et défricher de nouvelles poésies contemporaines.

Paysages de vestiges, expose ce que nous avons construit comme vestiges, bâtis ou non, depuis ces quinze dernières années. De quel devenir présage tout paysage dont la vocation économique est unique et spécialisée ? Quelle pluralité de fonctions et d'usages saurons-nous créer au XXI^e siècle ?

Si les vestiges questionnent, les reconversions étonnent.

Un court film interroge les **paysages de la transition énergétique**. Tandis qu'il nous donne à voir des sites de production d'énergies renouvelables actuels, une présence humaine en continue décale légèrement notre vision habituelle de ces lieux. Quelle est la place de l'homme dans ces nouveaux paysages ? La transition inventera-t-elle également de nouvelles façons d'habiter les paysages de l'énergie ?

Autant d'images exposées pour comprendre comment les paysages traduisent, dans l'espace, l'époque que nous construisons tous.

Isabel Claus, commissaire de l'exposition

Trois œuvres photographiques de Tania Mouraud

Trois œuvres photographiques intègrent la narration de cette exposition. Extraits de la série *Borderland* de l'artiste Tania Mouraud, elles saisissent les reflets de paysages de campagne, vus sur des balles de foin enveloppées d'un film plastique. Notre regard oscille entre la peinture et la photographie, la figuration et l'abstraction : comment regardons-nous aujourd'hui le paysage ? Quelle en est notre représentation, entre une image de nature idéalisée et la réalité économique de sa fabrication ?

L'évocation picturale d'une époque impressionniste se fond dans les plis et les lumières d'une matière plastifiée : est-ce le reflet de notre XXI^e siècle ?

En regardant de plus près les œuvres, trois surfaces superposées se distinguent, comme trois dimensions dont chacune résonne avec une partie de l'exposition.

L'image du reflet de paysage apparaît de suite, comme une vision impressionniste du réel et picturale de la photographie. Des *Borderland* font directement référence aux paysages de campagne impressionnistes peints par Monet. Ce rapport entre le paysage et sa représentation interroge les Paysages de lisières des villes. Qu'attendons-nous des paysages censés devenir la vitrine de nos nouvelles campagnes périurbaines : y vivre comme dans le tableau impressionniste d'une campagne idéalisée ?

A cela répond la deuxième surface, **la matière plastifiée du film**, striant de plis les paysages impressionnistes en arrière-plan. Apparaît alors le versant plus moderne et économique de nos campagnes et de ses pratiques agricoles – l'enrubannage et la mécanisation. Par ses nombreux exemples, Paysages de vestiges témoigne combien l'économie est la matière première du paysage, bien avant d'en être une représentation picturale.

Les verres encadrés des œuvres reflètent **la silhouette des visiteurs**. La place de l'homme est la question centrale posée aux Paysages de la transition énergétique. Comment au XXI^e siècle, saurons-nous intégrer l'homme dans les infrastructures vouées à l'énergie ? Une des œuvres est la photographie d'un homme dans le paysage : intégrons-nous suffisamment cette présence dans nos représentations photographiques actuelles du paysage ?

Les *Borderland* imbriquent des dimensions du paysage comme ils expriment les ambiguïtés du rapport que nous entretenons avec lui : en tant que citoyen ou habitant est-ce que je regarde le paysage comme un sujet regarde un objet dont il est distancié ? Comme le miroir de notre façon de vivre en société ? Est-ce que je me sens englobé dans le paysage, sans pouvoir comprendre ou agir sur les mécanismes qui le fabriquent ?

Tania Mouraud, née en 1942 à Paris, est une figure importante de l'art contemporain français. Depuis la fin des années 1960, son œuvre interroge les rapports entre l'art et les liens sociaux, préoccupations historiques ou environnementales. Elle s'exprime au moyen d'une grande diversité de matériaux et de supports : peinture, installation, photographie, performance, vidéo, son. Une première grande exposition monographique, Tania Mouraud. Une Rétrospective, a été présentée au Centre Pompidou-Metz et dans de nombreux musées et galeries de la ville de Metz, du 4 mars au 10

www.taniamouraud.com



MOURAUD Tania, N°1260 de la Série Borderland en 80 x 120 cm, 2008
Encres pigmentaires Fine Art, Edition : 1/3 © Adagp, Paris 2015



MOURAUD Tania, N°2348_51 de la Série *Borderland* en 101,60 x 185 cm, 2008
Encres pigmentaires Fine Art, Edition : 2/3 © Adagp, Paris 2015



MOURAUD Tania, N°0721 de la Série Borderland en 108,88 x 164 cm, 2010
Encres pigmentaires Fine Art, Edition : 2/3 © Adagp, Paris 2015

L'EXPOSITION

Elle est structurée en 3 parties et se matérialise par trois modules indépendants :

- Paysages de lisières de villes, une reconquête

- Paysages de vestiges

- Paysages de la transition énergétique

Paysages de lisières de villes, une reconquête

Les lisières de villes préfigurent-elles de nouveaux paysages à venir ? Elles semblent augurer aujourd'hui de nouvelles façons d'habiter, de vivre et de produire ensemble.

Les métropoles ont fini par se tourner vers leurs lointaines périphéries, après leur avoir légué une urbanisation souvent sans qualité et sans plan d'ensemble. Ces grandes villes y découvrent aujourd'hui un terreau fertile pour fonder de nouvelles filières d'activités, liant ressources urbaines, naturelles et agricoles dans un même projet de territoire. Ces lisières plus ou moins larges sont devenues des territoires à part entière et se distinguent par une gestion toute particulière. Les couronnes de Bruxelles, Genève, Barcelone, Milan ou la Francilienne par exemple, voient fleurir de nouveaux projets, orchestrés par des modes de décision d'un nouveau genre.

Alors que l'agriculture et la nature périurbaine redessinent les abords de villes, les lotissements périphériques semblent à peine esquisser un renouveau. Un périurbain reconquis ? Pas encore, témoigne un habitant d'un quartier pavillonnaire dans le récit de son quotidien.

Si les observatoires photographiques nous ont donné à voir les franges impensées des villes depuis plus de trente ans, aujourd'hui on y marche et on y pique-nique. La création de nombreux parcs publics se « démultiplie » dans de plus petites villes l'illustre.

De même que le récent GR2013 à Marseille, premier sentier de grande randonnée périurbaine, ouvre à tous de nouvelles poésies contemporaines. Les corps investissent les marges des villes. L'évolution des regards et des pratiques sur ces lisières est nette. Ce sont des lieux de nouveaux modes d'échanges, de vie et d'activités, dont la poésie de l'hybride et de l'inachevé renouvelle nos esthétiques.



et aujourd'hui arpentés

Des corps en quête de nouvelles poésies, investissent les marges

Le monde agricole, sous le feu des projecteurs

Refuges antiradars

Le SPDC, un cadre de gestion des déchets en région de France



De l'épaisseur d'un trait à l'étendue d'un territoire

Des limites deviennent des territoires

De la transition aux transactions

Le paysage peut-il se gérer collectivement ?

Des bords de ville regardés

Marcher, courir, rêver dans de nouveaux parcs publics de loisirs

et alors ?

J'habite le périurbain,

à l'échelle de l'individu, habitant d'un territoire en perpétuelle évolution

Paysages de vestiges

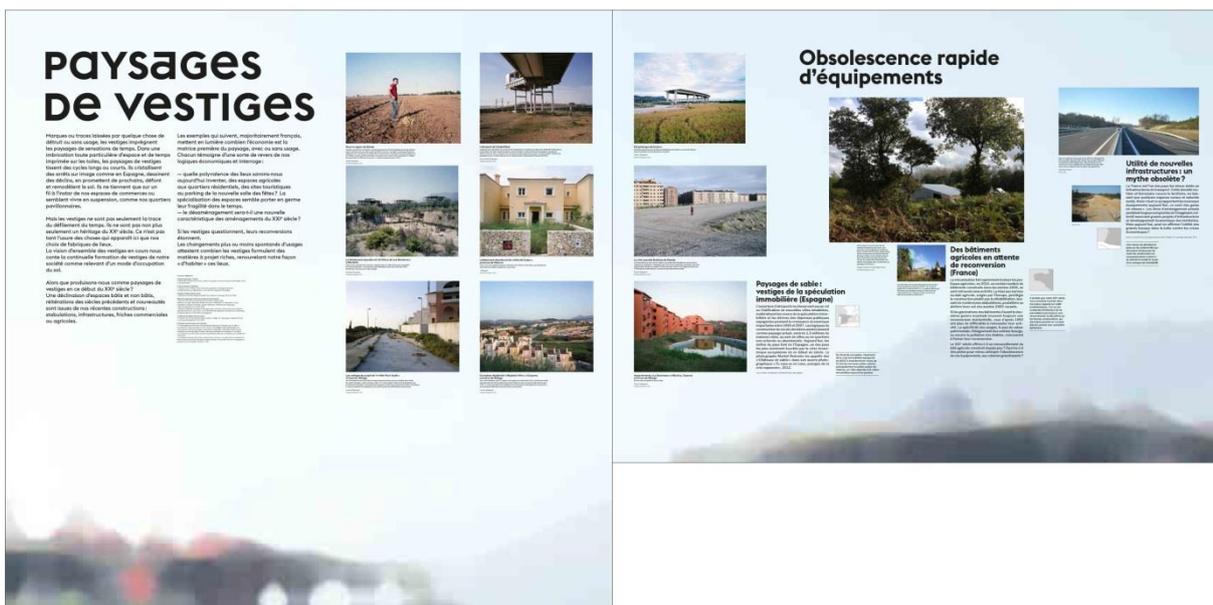
Marques ou traces laissées par quelque chose de détruit ou sans usage, les vestiges imprègnent les paysages de sensations de temps. Dans une imbrication toute particulière d'espace et de temps imprimée sur les toiles, les paysages de vestiges tissent des cycles longs ou courts. Ils cristallisent des arrêts sur image comme en Espagne, dessinent des déclinis, en promettent de prochains, défont et remodelent le sol. Ils ne tiennent que sur un fil à l'instar de nos espaces de commerces ou semblent vivre en suspension, comme nos quartiers pavillonnaires.

Mais les vestiges ne sont pas seulement la trace du défilement du temps. Ils ne sont pas non plus seulement un héritage du XXe siècle. Ce n'est pas tant l'usure des choses qui apparaît ici que nos choix de fabriques de lieux. La vision d'ensemble des vestiges en cours nous conte la continuelle formation de vestiges de notre société comme relevant d'un mode d'occupation du sol.

Alors que produisons-nous comme paysages de vestiges en ce début du XXIe siècle ? Une déclinaison d'espaces bâtis et non bâtis, répétitions des siècles précédents et nouveautés, sont issues de nos récentes constructions : stabulations, infrastructures, friches commerciales ou agricoles....

Les exemples qui suivent, majoritairement français, mettent en lumière combien l'économie est la matrice première du paysage, avec ou sans usage. Chacun témoigne d'une sorte de revers de nos logiques économiques et interroge :

- quelle polyvalence des lieux savons-nous aujourd'hui inventer, des espaces agricoles aux quartiers résidentiels, des sites touristiques au parking de la nouvelle salle des fêtes ? La spécialisation des espaces semble porter en germe leur fragilité dans le temps.
 - le désaménagement sera-t-il une nouvelle caractéristique des aménagements du XXIe siècle ?
- Si les vestiges questionnent, leurs reconversions étonnent. Les changements plus ou moins spontanés d'usages attestent combien les vestiges forment des matières à projet riches, renouvelant notre façon « d'habiter » les lieux.



Vestiges non bâtis (ou presque)

Friches viticoles
 Les vignes abandonnées dans les zones d'habitat dispersé sont devenues des friches viticoles. Elles sont souvent laissées à l'abandon, mais peuvent être réhabilitées pour des usages agricoles ou touristiques.

Friches pastorales
 Les zones de pâturage abandonnées sont devenues des friches pastorales. Elles sont souvent laissées à l'abandon, mais peuvent être réhabilitées pour des usages agricoles ou touristiques.

Vestiges fertiles
 Les zones de culture abandonnées sont devenues des vestiges fertiles. Elles sont souvent laissées à l'abandon, mais peuvent être réhabilitées pour des usages agricoles ou touristiques.




La fragilité des tissus périurbains français

Les friches commerciales gagnent les périphéries

Des quartiers pavillonnaires en flottement ?

Les friches commerciales gagnent les périphéries. Les quartiers pavillonnaires en flottement sont de plus en plus nombreux.

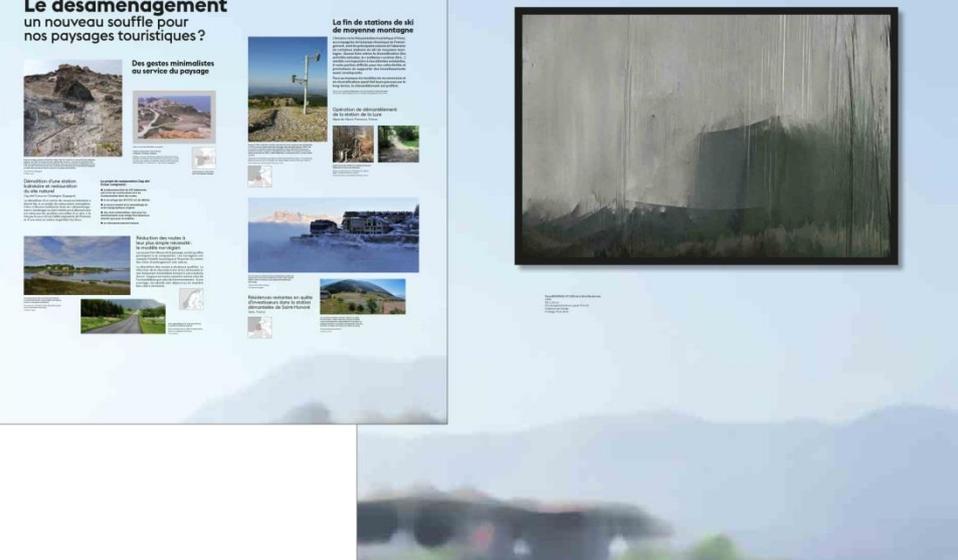


Le désaménagement

Des gestes minimalistes au service du paysage

La fin de stations de ski de moyenne montagne

Le désaménagement est un processus qui vise à réduire l'impact des infrastructures sur le paysage. La fin des stations de ski de moyenne montagne est un exemple de désaménagement.



Les paysages de la transition énergétique

Les nouvelles énergies seront-elles une nouvelle infrastructure à poser sur une toile de fond paysagère ?

La transition énergétique est un sujet majeur du XXI^e siècle, mais en partageons-nous une vision commune ? Avons-nous une image claire des paysages produisant des énergies renouvelables ? Nos représentations semblent concentrées sur l'éolien ou le photovoltaïque, réduisant ainsi les débats sur les différents impacts visuels de ces nouveaux équipements. La question de l'intégration paysagère est certes incontournable, sur tous les territoires sans exception pour éviter leur banalisation et leur uniformisation. Mais elle semble insuffisante pour saisir tous les enjeux d'un paysage à habiter, d'un territoire à aménager. Car les projets de la transition énergétique, tout comme les paysages, sont loin de ne laisser qu'une empreinte spatiale. Ce sont des projets de territoire interrogeant comment nous habitons un paysage : quels nouveaux liens créons-nous entre des éléments de nature et nos modes de vie contemporains ? Quelle est la place de l'habitant dans ces nouveaux paysages, depuis la production jusqu'à la distribution d'énergie, de l'intention du projet à sa construction ?

Le court-métrage diffusé est le résultat de visites menées durant l'été 2015 de plusieurs sites de transition énergétique actuelle. Ils brossent une typologie de production d'énergies renouvelables, en trois jours de tournage en région Rhône-Alpes.

Chaque site est filmé par un ou plusieurs plans-fixes au cadrage photographique très soigné. Des silhouettes humaines s'insèrent dans les plans du film. Leurs activités, aussi simples que la marche, le passage à vélo ou le dialogue entre deux personnes, apportent une dimension inattendue dans notre représentation de ces paysages. Dans un jeu de rapport d'échelle et de contrastes d'activités, la présence de l'homme questionne tant la production de l'énergie, l'habitabilité des paysages que la représentation de celui-ci.

Vidéo HD, 9 minutes

Conception, réalisation : Isabel Claus / Photographie, montage : David Desaleux / Son : Antonin Chaplain / Etalonnage : Olivier Dassonville



PAYSAGES DE LA TRANSITION ÉNERGÉTIQUE

Les nouvelles énergies seront-elles une nouvelle introduction à poser sur une toile de fond paysagère ?

La transition énergétique est un sujet majeur du XXI^e siècle, mais sa réalisation passe par une vision commune à travers une image claire des enjeux posés par les nouvelles énergies renouvelables.

Les énergies renouvelables sont-elles une révolution ? Le futur de la production, notamment éolienne et solaire, est-il différent de celui des énergies fossiles ?

Le paysage de l'énergie est-il différent de celui des énergies fossiles ? Les nouvelles énergies sont-elles une révolution ?

Plus elle semble nouvelle pour ceux qui ne l'ont pas connue, plus elle est ancienne. C'est pourquoi il est important de réfléchir à la transition énergétique.

Ces projets de transition énergétique, tout comme les énergies, ont leur propre histoire. Ils ont leur propre rythme, leur propre rythme.

Le rythme de la transition énergétique est-il différent de celui des énergies fossiles ? Quelle est la place de l'architecture dans la production d'énergie renouvelable ?

Le Film

Quelle est la place de l'architecture dans la production d'énergie renouvelable ?

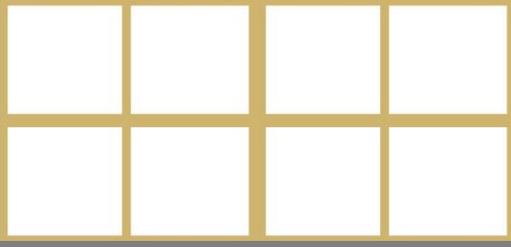
Le rythme de la transition énergétique est-il différent de celui des énergies fossiles ?

Plus elle semble nouvelle pour ceux qui ne l'ont pas connue, plus elle est ancienne.

Ces projets de transition énergétique, tout comme les énergies, ont leur propre histoire.

Le rythme de la transition énergétique est-il différent de celui des énergies fossiles ?

Plus elle semble nouvelle pour ceux qui ne l'ont pas connue, plus elle est ancienne.



Photographie de la transition énergétique.

SCENOGRAPHIE

L'exposition se compose de trois parties distinctes qui se déclinent en trois modules « pop up ». Chaque module se déploie pour offrir différentes facettes qui ouvrent autant de fenêtres sur les paysages et le discours de l'exposition. Un quatrième module accueille l'introduction de l'exposition.

Ces quatre modules forment un ensemble à géométrie variable.

Chaque module développe une dimension sculpturale, une forme autonome, ce qui permet à l'exposition de se déployer différemment lors de son itinérance, en dialogue avec les lieux qui l'accueillent. Chaque module rend compte de la richesse des exemples et regards proposés à travers l'agencement d'une multiplicité de supports. Ce jeu de formes renvoie d'une part à une expérience numérique (des fenêtres-images comme ouvertes sur un écran), d'autre part à une expérience picturale et physique (œuvres de Tania Mouraud, images grand format, déambulation autour des modules).

Ces modules « pop up », à la manière de sculptures, n'ont pas d'envers ni d'endroit. Ils invitent à la déambulation autour d'objets-thématiques.

Fond et forme se rejoignent. Les images et textes s'alternent, dialoguent et se répondent dans un continuum poétique, descriptif et scientifique. Sons, textes, vidéos, photographies et graphiques se déploient sur la totalité des modules à la manière de constellations gravitant autour des œuvres de Tania Mouraud.

Les modules sont constitués d'un ensemble de châssis en pin revêtus d'une toile de coton tendue. Les images, graphiques et textes sont imprimés directement sur ces toiles. Seules les trois œuvres de Tania Mouraud et deux écrans intégrés à l'ensemble complètent le dispositif. Le châssis, la toile, l'image sur la toile, la multiplication des images sont autant d'éléments qui renvoient aussi bien à la tradition de la peinture de paysage qu'à notre environnement numérique quotidien.

LE GRAPHISME

Recréer un paysage, une déclinaison de paysages

Pour chacun des 3 modules, une image de fond permet d'assurer une cohérence avec le thème abordé. Chaque image de fond est une interprétation d'une photographie issue de l'iconographie du module. La création de ces images de fond se fait en appliquant un traitement graphique simplifiant les formes tout en conservant l'atmosphère de la photographie. La mise en page des textes, images et graphiques évoque les « pop-up » avec une succession de plans de différentes dimensions.







Paysages de la transition énergétique

Les nouvelles énergies renouvelables ont-elles un impact sur nos paysages ?

Le rôle des paysages dans la transition énergétique.

Comment intégrer les énergies renouvelables dans les paysages ?

Les enjeux de la transition énergétique.

Le désaménagement un nouveau souffle pour nos paysages touristiques ?

Des gestes minimalistes au service du paysage



Introduction d'une solution technique et d'innovation dans le paysage.

Le paysage est un patrimoine commun à tous. Il doit être préservé et valorisé.

Les nouvelles énergies renouvelables ont un impact sur nos paysages. Il est important de trouver des solutions pour intégrer ces nouvelles technologies de manière harmonieuse.



Modernisation des infrastructures de transport et de distribution.

Le paysage est un patrimoine commun à tous. Il doit être préservé et valorisé.

Les nouvelles infrastructures de transport et de distribution ont un impact sur nos paysages. Il est important de trouver des solutions pour intégrer ces nouvelles infrastructures de manière harmonieuse.

Vestiges non bâtis (ou presque)



Friches viticoles dernières clairières dans les piémonts (Les Corbières, France)

La déprise du vignoble du Languedoc Roussillon, un des plus vastes d'Europe, relève d'un processus lent mais régulier. Pour réguler l'offre et la demande, des primes à l'arrachage ont rythmé régulièrement les diminutions de parcelles viticoles. Un nouveau cycle de friches marque aujourd'hui les paysages de Corbières, malgré les volontés locales, individuelles ou collectives.

La dernière prime d'arrachage (entre 2010 et 2011), associée à une nouvelle chute des prix de vente, a eu un impact particulièrement visible sur les paysages de Corbières. Les zones de piémonts sont les plus touchées. Les Appellations d'Origines Protégées n'ont pas résisté au phénomène de friche.

Friches pastorales édification des bords de ville (Turquie)

Depuis plusieurs décennies, les espaces de pâture en friche sont une question bien connue en France. Mais saisissons-nous l'ampleur du phénomène qui touche nos pays voisins, notamment dans les pays de l'Europe de l'est et en Turquie ?

640 000 paysans turcs ont quitté leurs terres dans la seule année 2007. Cet exode rural de masse fut provoqué par une réforme structurelle qui a supprimé la garantie des prix et privé l'ensemble d'une chaîne de transformation et de distribution. Par anticipation de nombreuses tours neuves sont édifiées en lisières des grandes villes turques. Mais elles restent en partie inhabitées.



Amely Akinci dans l'une des tours, signe de la déprise agricole.

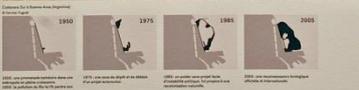


Les constructions récentes d'immeubles en bord de ville sont un des signes visibles de déprise agricole.

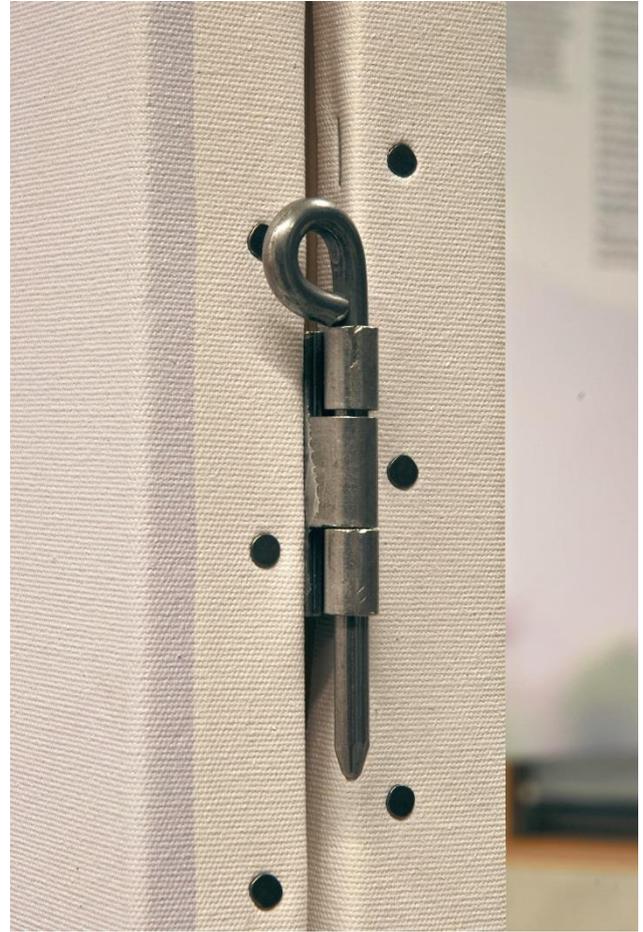


Vestiges des déblais écologiques

La reconnaissance de rééquilibrage parfois à rééquilibrer intensives. Fabrice Costanza Sur à B. exemple. Cette pré-construction en 192 délaissée du Rio a été une décharge accueillir les débris structures. En 2010 une réserve éco-international.



Le terrain et l'industrialisation politique ont permis de construire un véritable site écologique. Une fois le maître de la ville (Pavilion) formé par le déblais des immeubles.



Une exposition produite par CAUE de Haute-Savoie en octobre 2015

COMMISSARIAT

Isabel Claus, *ingénieure-paysagiste*

COMITE DE PILOTAGE

Arnaud Dutheil, Dominique Leclerc, Jacques Fatras et Dany Cartron / CAUE74

CONCEPTION ET REALISATION SCENOGRAPHIQUE ET GRAPHIQUE

Alexis Bertrand, *scénographe*

Prototype, *graphistes*

A et Cetera, *producteur*

spArt, *maîtrise d'œuvre technique et réalisation*

REMERCIEMENTS

Éric Brun qui a impulsé l'idée de cette exposition.

Maité Claus, Cécile Charpentier, Lucas Goy, Claire Oliveau, Mimoza Shaqiri, Sébastien Chambe et Anaëlle Levernier pour leur aimable relecture.

Jean-François Seguin, Cédric Ansart et Nicolas Gillio (Cerema), Hervé Cividino (Caue 45) et Mathieu Simon (Île de France Europe) pour leurs partages de ressources.

Isabel Claus, ingénieure-paysagiste, est commissaire de cette exposition. Issue d'une première formation dans les arts vivants, elle est diplômée de l'École nationale supérieure de la nature et du paysage de Blois en 2009. Son exercice en indépendante se répartit entre des projets de paysage à l'échelle de grands territoires et des projets culturels. Son approche transversale l'amène à aborder le paysage sous différentes formes : outils de planification, études, commissariats d'exposition, films, publications d'articles, recherche, marches ou créations artistiques.

www.isabelclaus.com

DESCRIPTIF TECHNIQUE

Les châssis sont assemblés à l'aide de couplets de théâtre pour former les modules « pop up ».

Module titre

- 1 châssis entoilé 200 cm x 200 cm
- 1 châssis non toilé 150 cm x 150 cm
- 1 châssis non toilé 140 cm x 70 cm

Module Paysages de lisières

- 2 châssis entoilés 200 cm x 200 cm
- 2 châssis entoilés 150 cm x 200 cm
- 1 châssis entoilé 50 cm x 200 cm
- 1 châssis entoilé 80 cm x 100 cm
- 1 châssis entoilé 120 cm x 160 cm
- 2 châssis non toilés 50 cm x 50 cm
- 1 cadre numérique
- 1 lecteur MP3
- 1 casque
- 1 livret A5

Module Paysages de vestiges

- 2 châssis entoilés 200 cm x 200 cm
- 2 châssis entoilés 150 cm x 200 cm
- 1 châssis entoilé 120 cm x 160 cm
- 1 châssis entoilé 50 cm x 200 cm
- 2 châssis entoilés 150 cm x 150 cm
- 1 châssis non toilé 50 cm x 150 cm
- 1 châssis non toilé 50 cm x 70 cm
- 1 châssis non toilé 40 cm x 80 cm
- 1 cadre numérique

Module Paysages de la transition énergétique

- 2 châssis entoilés 200 cm x 200 cm
- 1 châssis entoilé 120 cm x 120 cm
- 1 châssis entoilé 120 cm x 160 cm (bâche de rétroprojection)
- 1 châssis non toilé 80 cm x 80 cm
- 1 vidéoprojecteur
- 1 ordinateur portable
- 2 enceintes
- 1 livret A4

8 tabourets en bois

3 œuvres photographiques de Tania Mouraud

conditionnées dans une caisse sur roulettes (longueur 200 cm, largeur 35 cm, hauteur 135 cm)

Lieu : Cette exposition nécessite un espace minimum de 100 m² et 2.5 m sous plafond. La salle d'exposition doit-être surveillée et sécurisée (possibilité de fermeture de la salle le soir ou si la personne qui surveille s'absente). Cette exposition ne peut être présentée dans un hall d'accueil sans surveillance.

Transport : Utilitaire 20 m³ avec haillon

Montage : 1 journée à 3 personnes minimum. Prévoir ½ journée supplémentaire pour le déchargement et le déballage des châssis.

Démontage : 1 journée à 3 personnes minimum en comptant l'emballage des châssis

Condition de prêt :

le CAUE met gratuitement à disposition cette exposition. Néanmoins, une convention sera signée entre les deux parties pour préciser les conditions de prêt et de transport ainsi qu'une fiche de prêt des œuvres entre l'emprunteur et Tania Mouraud.

Le transport aller, l'assurance clous à clous, le montage et le démontage, la communication sont à la charge de l'emprunteur.

COMMUNICATION

L'exposition est accompagnée d'une feuille de salle (format A5)

Des éléments graphiques sont fournis, sur demande, par le CAUE de Haute-Savoie pour la réalisation d'invitations, d'affiches ou tout autre support de communication. Le logo du CAUE et la mention « Exposition produite par le CAUE de Haute-Savoie » devront figurer sur l'ensemble des documents de promotion.

**Pour tous renseignements complémentaires prendre contact avec Dany Cartron
(tél : 04 50 80 21 12 / mail : culture@caue74.fr)**

Pour tous renseignements complémentaires :

Dany Cartron
culture@caue74.fr
04 50 88 21 12



Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de Haute-Savoie
7, esplanade Paul Grimault
74000 ANNECY

www.caue74.fr